

LA LIBERTÉ DE L'ESPRIT OU L'IMAGE D'HOMO EUROPAEUS CHEZ ANA GUȚU

Ghenadie RÂBACOV

Université Libre Internationale de Moldavie

« Européens, toujours inquiets », disait Voltaire. « Un génie de liberté, qui rend chaque partie très difficile à être subjuguée et soumise à une force étrangère » répondait Montesquieu.

Où commence et où finit l'Europe ? Qu'est-ce que signifie exactement être Européen ? Ces questions incitent certains intellectuels à réfléchir de manière pénétrante sur l'identité européenne. Le nombre de termes faisant référence à l'Europe est en croissance permanente : *européanisation*, *européanité*, *européanisme* etc., notions qui apparemment ne se distinguent que par les suffixes. L'**européanisation**, par exemple, est plus souvent utilisée en théorie des relations internationales pour problématiser les questions relatives à l'intégration européenne. Le concept d'**européanité** a été proposé par le géographe Jacques Lévy, c'est un néologisme constitué à partir du suffixe *-ité* (le même que celui d'*identité*, utilisé dans des concepts tels que la *nationalité*, la *liberté*, que l'on ne peut confondre avec respectivement la *nationalisation*, la *libéralisation*, le suffixe *-isation* signifiant le processus) pour désigner la qualité de ce qui fait d'un Européen un Européen.

On sait bien que l'Europe comme entité culturelle est née au Moyen Âge. L'identité européenne, à son tour, est le résultat de l'accumulation d'une série d'héritages, transformés par le passage du temps en un *magma indistinct* de mythes, de mémoires et de comportements (Barnavi, Goossens 26).

L'unité dans la diversité – c'est la devise dont s'est dotée l'Union européenne. Cette antinomie unité/diversité couvre plusieurs dimensions : historique, politique, culturelle, éducationnelle, traductionnelle etc.

Vue dans l'ensemble, notre aspiration vers l'Europe n'est pas seulement opportune, mais aussi légitime. Nous sommes pleinement conformes à la définition diachronique de tout peuple purement européen. C'est une correspondance du point de vue linguistique, culturelle et religieuse. J'éprouve de la honte qu'en République de Moldavie on souffre d'une sorte de « complexe » d'identité nationale : on se veut européen mais en même temps on ne peut pas se débarrasser de la nostalgie du passé, on est très captivé par l'*homo europaeus* mais on a du mal à renoncer à l'*homo sovieticus*, on se rend compte qu'il n'y a aucune différence entre la langue parlée en Roumanie et celle parlée en République de Moldavie mais on préfère le glottonyme de langue « moldave ». Une bonne partie de la population bessarabienne, principalement les vieux, sont à la

recherche de l'idéologie soviétique perdue. Les jeunes s'orientent vers la découverte de l'Europe. C'est d'ici que jaillit le conflit entre les générations.

Certes, Ana Guțu, personnalité notoire dans l'espace roumain mais également européen, s'est posé maintes fois ces questions auxquelles elle a pu trouver des réponses. Sans doute d'autres savants et politiciens ont fait la même chose, mais j'oserais faire une différence. Par rapport aux autres, qui ne conçoivent l'europanisation de la République de Moldavie que géographiquement, politiquement ou économiquement, Madame Ana Guțu définit ce processus aussi du point de vue historique, linguistique et spirituel, tout en tenant compte des trois aspects distinctifs de l'europanité : l'origine ethnolinguistique aryenne (la parenté génétique), l'héritage de l'antiquité classique (la parenté culturelle) et la tradition du Moyen Âge chrétien (la parenté morale et religieuse). Ce sont justement ces critères qui sont à la base de la définition du concept d'europanité.

Les pages qui suivent seront consacrées à l'activité et aux réalisations de Mme Ana Guțu, savant et politicien, une vraie gardienne de la langue roumaine qui ne cesse de lutter pour les idéaux européens de notre pays, pour la liberté de l'expression, pour les valeurs démocratiques, pour la vérité historique et scientifique. Nous allons nous centrer principalement sur les doctrines promues par cette Femme dans les domaines de la science, de l'enseignement et de la politique, trois sphères d'activité qui définissent l'*homo europaeus lato sensu*. On parlera de Ana Guțu comme homme de lettres parce que l'europanité ne peut pas être conçue hors science et hors éducation, comme traductologue et traductrice parce que la traduction est la langue de l'Europe (la définition d'Umberto Eco)¹, comme politicien dans le cadre du Parlement moldave et au Conseil de l'Europe, l'une de plus importantes organisations internationales.

Ana Guțu (née 1962), docteur ès lettres, professeur d'université, premier vice-recteur de l'Université Libre Internationale de Moldavie (ULIM), traductologue et (auto)traductrice, députée au Parlement de la République de Moldavie, membre du Parti Libéral, vice-présidente de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE), s'est imposée avant toute chose dans le domaine de l'enseignement supérieur. Actuellement elle dispense des cursus théoriques et pratiques de traduction, interprétation de conférence, traductologie et d'autres. Elle est expert du Ministère de l'Education en problèmes du management universitaire, de didactique des langues étrangères ; expert de la Fondation Soros en problèmes de philologie et didactique des langues ; expert du Conseil de l'Europe dans le domaine de l'enseignement supérieur (représentant national de la communauté universitaire au CDESR). Elle est une promotrice fidèle de la Francophonie au niveau national aussi bien qu'au

¹ « La lingua dell'Europa e la traduzione », cité in Oustinoff Michael *Plurilinguisme et traduction à l'heure de la mondialisation*. Article mis en ligne sur « La Clé des langues » le 27/02/09 http://cle.ens-lsh.fr/58634463/0/fiche__pagelibre/, mis à jour le 23 juin 2009.

niveau mondial. Jusqu'à tout récemment elle a été à la tête du Comité de Pilotage de la Conférence des Recteurs des Etablissements Francophones de l'Europe Centrale et Orientale (CONFRECO). Actuellement elle préside avec sagesse la Délégation du Parlement moldave à l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie.

L'ULIM est déjà devenu le modèle de la modernisation universitaire et du passage au système européen des études. Cette amélioration dans l'enseignement est due à Mme A. Gutu, à qui il faut rendre un hommage justifié. Le modèle de l'ULIM est un exemple d'internationalisation de l'enseignement supérieur qui comprend les mesures traditionnelles de la mobilité des étudiants et du corps enseignant, du recrutement des étudiants internationaux, de l'assistance technique et du transfert de savoir, de la coopération dans la recherche, et de la réforme des programmes. Ceci dit, il nous semble judicieux de citer les propos de Pierre Morel prononcés en honneur de A. Guțu : *« Non seulement il serait difficile de trouver aujourd'hui en Moldavie une personne qui connaisse mieux qu'elle le Processus de Bologne mais, et cet aspect est bien plus important, il serait impossible de trouver quelqu'un qui en comprenne mieux le sens, la philosophie générale, et qui puisse donc mieux en assurer la réussite. »* (41).

Les réalisations les plus remarquables dans le domaine scientifique mettent en exergue son talent inné et la valeur incontestable de ses recherches pour la science en République de Moldavie, qui accuse encore de nombreuses lacunes. Ainsi, parmi les mérites de l'auteure, pourrait-on citer l'élaboration de la typologie lexicographique des antonymes et de la typologie des modèles sémantico-structuraux de leur actualisation dans le texte littéraire français (étude sémiotique) ; la fondation du système éducationnel (conception, programmes, curricula) dans le domaine de la formation universitaire des traducteurs-interprètes en République de Moldavie (la fondation de la faculté respective à l'ULIM) ; la promotion des technologies nouvelles dans l'enseignement des langues étrangères et la formation des traducteurs-interprètes aux facultés des lettres ; la restructuration du système cathédral linguistique à l'ULIM ; l'élaboration des curricula nationaux de langues étrangères (gymnase et lycée) ; la mise en place du système d'assurance qualité à l'ULIM ; l'élaboration du concept des curricula par disciplines au niveau de l'université. C'est à Mme A. Guțu qu'appartient l'idée d'inaugurer une Ecole scientifique en traduction et terminologie, la première de ce genre dans l'espace moldave. Elle a été créée en 1995, peu après la fondation de la Faculté des Langues Etrangères, suite au désir des étudiants de suivre une formation en traduction et interprétation de conférences. Dès sa création, la faculté s'est proposé d'élaborer une conception éducationnelle moderne axée sur les idéaux européens et l'expérience des plus fameuses Ecoles de traduction de France, la formation des spécialistes multilingues étant primordiale. A présent, l'école dirigée par le Professeur A. Guțu, jouit d'un grand succès et suscite l'intérêt de beaucoup de

jeunes chercheurs qui poursuivent des études doctorales. A noter la collaboration fructueuse avec divers centres scientifiques prestigieux : Université Strasbourg-II, Université Rennes-II, Université Catholique de Paris, ISIT, ESIT (France) ; Université de Cantabrie (Espagne), Université d'Etat de Vienne (Autriche), Université de Saarbrücken (Allemagne), les universités de Galați, Bucarest, Suceava, Craiova, Iași de Roumanie et d'autres. Cette dimension internationale dans la formation des spécialistes encourage la mobilité académique des professeurs et des étudiants. Ana Guțu est un des plus prolifiques chercheurs de l'Institut de Recherches Philologiques et Interculturelles où elle orchestre brillamment la section de Terminologie et Traduction. Le nombre total des travaux publiés s'élevé à plus de 150. Il est à mentionner deux ouvrages fondamentaux de l'auteure : « *Théorie et pratique de la traduction* », support didactique à l'intention des étudiants en filière traduction (2007) et « *Introduction à la traductologie française* » (2008). Un troisième livre intitulé « *Ecrits traductologiques* » (2012) vient de paraître. Ces ouvrages, structurés par modules, proposent une approche originale aux étudiants en filière traduction, qui suivent le cursus de traductologie.

A part d'être un éminent théoricien, Ana Guțu est une poétesse, en français et en roumain, « *qui sait nous toucher au plus profond de nous-mêmes et faire vibrer en nous ce qu'il y a de plus inestimable* » (Morel 42), qui honore le vers traditionaliste dans ses poèmes et se distingue par un respect particulier pour la discipline poétique (Vieru 3). Cette « femme à deux couleurs » (comme le dit l'auteure même dans son recueil *Fascination*) est avant tout un théoricien de taille européenne et un des premiers savants à traiter le processus de l'autotraduction mais aussi à le pratiquer. Elle écrit ses recherches, ses articles publicistes et ses poèmes en français en les traduisant ensuite en roumain et vice-versa. A. Guțu est devenue autotraductrice par excellence, comme en témoignent ses écrits scientifiques et poétiques (*Dulce lacrimă de dor*, 2000 ; *Poezii pentru copii / Poésies pour les petits*, 2003 ; *Fascination*, 2008). Loin d'être une activité rarissime comme on l'a longtemps pensé, l'autotraduction est conçue par le chercheur moldave comme un acte créateur complexe, « une figure de haut pilotage linguistique-langagier » (Guțu 98).

Dans le contexte de la science et de l'enseignement supérieur de la République de Moldavie le nom de Ana Guțu est premièrement associé à la Traduction, discipline, art et métier dont l'importance au niveau européen est capitale. Trop souvent oubliée et peu appréciée, la traduction, représente le pont de liaison entre différentes cultures et langues. Lors de la conférence « Traduction littéraire et culture » qui s'est tenue à Bruxelles le 20 avril 2009, M. Leonard Orban, commissaire européen roumain pour le multilinguisme, mentionnait : « *Traducerea este codul de acces la o veritabilă comoară a lui Ali Baba, cuprinzând culturile lumii, inteligența și cunoașterea umană în toată varietatea lor. Traducerea este o metodă de neînlocuit pentru schimburi personale, culturale, sociale sau economice [...]. Este o artă de bijutier al dialogului între culturi.* »

(http://ec.europa.eu/education/languages/news/news3306/orban-ouverture_ro.pdf, consulté le 10 mai 2011). – « *La traduction constitue le code d'accès à un véritable trésor d'Ali Baba, tout en réunissant la variété des cultures du monde, l'intelligence et la connaissance humaine. La traduction est une méthode irremplaçable pour des échanges personnels, culturels, sociaux et économiques [...]. C'est un art de bijoutier du dialogue entre les cultures* » (la traduction nous appartient).

La valorisation de la traduction dans le processus de l'intégration européenne s'avère aussi importante. A la longue des siècles, la traduction littéraire en Europe a joué un rôle essentiel dans la diffusion des connaissances et des idées nouvelles. C'était une ouverture inégalable vers d'autres cultures et d'autres modes de pensée. Idem la traduction européenne a contribué de manière décisive à la consolidation de l'idée européenne. Elle a permis la conciliation entre la découverte et le respect de la diversité, d'une part, et la conscientisation du fait qu'on a un héritage culturel commun, d'autre part. Aujourd'hui, dans un milieu globalisant, la traduction continue son enjeu éducatif et de transmission des connaissances, elle symbolise l'ouverture des frontières et des horizons. Paul Cornea constate qu'il est absolument justifié d'admettre que les traductions ont joué le rôle de « scouts » et de « catalyseurs », que le travail de traduction dénote une tendance à synchroniser avec l'Europe, que les traductions ont été une forme d'assimilation du monde moderne (Cornea 70). Tout en partant de ce rôle primordial de la traduction, énoncé par P. Cornea, revenons au contexte de la République de Moldavie. Pendant la période soviétique (1940-1991) on a déployé une activité musclée pour traduire des œuvres de la littérature russe et ukrainienne. C'était le résultat de la politique culturelle et idéologique de Moscou. Il est certain que pour tout lecteur cultivé et bien formé, la majorité des livres traduits en Moldavie à l'époque où elle faisait partie de l'URSS, provoquaient un dégoût. On le sait bien : c'était à cause de la promotion de l'ainsi-nommée « langue moldave » qui n'est qu'un mutant politique, un concept conçu au milieu du XX-ième siècle par le Comité Central du Parti Communiste de la République Soviétique Socialiste Moldave et soutenu par la suite par les intellectuels qui avaient peur de reconnaître la vérité historique et scientifique. Sur un site Internet roumain (http://ziarero.antena3.ro/1191204793-Moasele_si_nasii_limbii_moldovenesti_I) Nicolae Dabija mentionne que la langue devait être déformée, pleine de fautes, si elle était correcte elle n'était plus « moldave ».

Ces questions, qui demeurent encore irrésolues, sont abordées par Ana Guțu, peut-être plus que les autres savants. Elle fait partie de l'élite qui œuvre sans cesse pour l'optimisation de la législation linguistique qui nécessite des modifications sérieuses, qui plaide pour la modification de l'article 13 de la Constitution moldave au sens duquel la langue d'état de la République est le moldave. Elle insiste de revenir à la loi du fonctionnement des langues sur le territoire de la République de Moldavie adoptée en 1995 qui devrait être modifiée conformément aux politiques

modernes de planification linguistique. Le rêve de Ana Guțu est que les fonctionnaires d'Etat et la population bessarabienne puissent parler plus de deux langues. « *Souhaiter l'intégration européenne sans vouloir ou pouvoir communiquer dans les langues européennes les plus véhiculées, serait un désir tronqué. L'avenir linguistique de l'Europe réside dans la prolifération de la communication interculturelle, qui, à son tour, est inconcevable en dehors d'un apanage polyglotte. Les langues ouvrent les frontières et les horizons.* » (Guțu 31).

Les interventions du politicien aux sessions de l'APCE sont très convaincantes et persuasives et ouvrent la voie du parcours européen de notre république.

Ana Guțu est certainement l'*homo europaeus* qui met devant l'autel les valeurs sacres de son pays natal, c'est la Femme qui, par son travail infatigable de savant, professeur et politicien représente un enjeu majeur de l'internationalisation des rapports humains, culturels et politiques. Au XXI-ième siècle, l'Europe reste le principal producteur d'idées focalisées sur la ré-invention et la consolidation de la démocratie, fait qui renforce l'idée d'*homo europaeus*, défini par Carl von Linné, le père de la taxinomie moderne, comme « *levis, argutus, inventor* ». L'Européen avec majuscule est l'équivalent de l'homme de science ou de l'intellectuel. L'Européen équivaut ainsi à Ana Guțu.

On entend souvent dire « je veux être libre », « je suis démocrate ». Mais qu'est-ce que signifie être libre et démocrate ? Un bon exemple de la vraie liberté et de la vraie démocratie c'est Ana Guțu qui suit de près l'idée d'I. Kant : « *Etre libre ne signifie pas essentiellement pouvoir faire n'importe quoi. Etre libre signifie essentiellement être responsable de soi.* » (38). Dans son discours prononcé dans le cadre de l'APCE le 23 juin 2011, Mme A. Guțu mentionnait que l'accès à la démocratie signifie d'abord l'accès aux décisions prises au niveau sociétal. La démocratie est en soi participative, elle exclut toute manifestation d'autoritarisme. C'est une définition scientifique de la démocratie proposée par le politicien. Ana Guțu est le Politicien qui soutient beaucoup les jeunes, le Politicien qui fait avancer notre pays sur la voie de réformes, le Politicien qui aide la Moldavie à mettre fin décidément au passé totalitaire et à s'engager de manière irréversible sur la voie de l'intégration européenne.

Nous terminons notre article dans l'espoir qu'un beau jour le conflit linguistique avec les nostalgiques du passé prendra fin, et en remerciant à Mme Ana Guțu pour les instruments qu'elle met au service de la lutte contre la domination de la langue russe, pour les efforts qu'elle déploie pour la promotion de la langue roumaine et pour l'entrée de la République de Moldavie dans l'UE.

Références bibliographiques

Barnavi, Elie. Goossens, Paul. *Les frontières de l'Europe*. Bruxelles : Editions De Boeck Université. 2001.

Cornea, Paul. *Traduceri și traducători în prima jumătate a secolului al XIX-lea // De la Alexandrescu la Eminescu: aspecte, figuri, idei*. București, 1966.

Guțu, Ana. *L'autotraduction – acte créateur complexe: entre l'équivalence et la prolifération*. In : Introduction à la traductologie française. Chișinău: ULIM, 2008, pp. 95-107.

Guțu, Ana. *Confusio identitarum*. Chișinău: Sirius, 2011.

Kant, Immanuel. *Réflexions sur l'éducation*. Trad. par A. Philonenko. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. 1967.

Morel, Pierre. *Peut-on faire de grandes choses sans passion?* In : Ana Guțu Femeia în căutarea adevărului. Biobibliografie. Chișinău: ULIM, 2007p. 41-42.

Vieru, Grigore. *Cinstirea sunetului*. In : Aneta Guțu „Dulce lacrimă de dor”. Chișinău: ULIM, 2000, p. 3.

<http://anagutu.net>

http://ec.europa.eu/education/languages/news/news3306/orban-ouverture_ro.pdf, consulté le 10 mai 2011.

http://ziarero.antena3.ro/1191204793-Moasele_si_nasii_limbii_moldovenesti_I, consulté le 15 mai 2011.